

## EDITIONS PEUPLE LIBRE

Il m'arrive de tracer et d'offrir la calligraphie d'un caractère chinois à un ami pour exprimer mes sentiments et mon estime. A l'intention d'Amédée, j'ai écrit «Yi» parce qu'il représente à mes yeux tout ce que signifie cet idéogramme, la justice, la droiture, le dévouement au bien public. Je sais que sa modestie va en souffrir mais j'aurais pu ajouter un deuxième caractère, «zhong», dont le sens est loyal et fidèle. Ceux qui ont pu le rencontrer et le côtoyer au cours des nombreuses étapes de son existence, de sa guerre dans le bataillon de marche du 8<sup>ième</sup> régiment de tirailleurs marocains à l'Inspection Générale des Affaires Sociales, de sa participation au cabinet du ministre des Affaires Sociales Pierre Bérégovoy à la présidence de Sida Info Service<sup>1</sup>, ont pu éprouver ces qualités. Elles transparaissent d'ailleurs à chaque page de ses ouvrages se rapportant à cette guerre d'Indochine qui a tant meurtri les âmes et les corps des Français et des Vietnamiens.

Il y a pourtant plus d'un demi-siècle qu'elle s'est achevée par la terrible bataille de Diên-Biên-Phu et la conférence de Genève, sans pour autant apporter la paix aux Vietnamiens. Mais les témoins ont le devoir de cultiver la mémoire des souffrances endurées de part et d'autre ainsi que celles des erreurs de jugement, des mensonges délibérés et des tromperies politiques qui ont été responsables, car trop de jugements fallacieux perpétuent les antagonismes et les violences. De cet indispensable travail, Amédée Thévenet a déjà pris une bonne part. Et lui, qui a été blessé à trois reprises, laissé pour mort et capturé, il a su le faire dans un état d'esprit respectueux de l'autre, l'adversaire.

Le peuple vietnamien a enduré bien des souffrances après le départ des Français, celle de la partition du pays, et la guerre encore, qui a ruiné le pays et multiplié blessés, infirmes et morts. Plus qu'aucun autre, Amédée Thévenet dont l'activité se déploie sur le terrain social, en particulier par ses livres et dans la lutte contre le sida, sait que ce peuple dont il se sent proche, a besoin de l'aide et de la solidarité des autres. Le sens de la solidarité, c'est ce qui transparaît à chacune des pages de ce livre poignant et riche d'une humanité forgée sur le champ des épreuves morales et physiques. Merci, Amédée, de nous donner cette leçon.

Philippe FRANCHINI<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Téléphone vert : 0800 840 800

<sup>2</sup> Philippe Franchini est né à Saigon, de père corse et de mère vietnamienne. Il est écrivain et auteur des meilleurs ouvrages sur l'Indochine et le Vietnam, notamment *Les guerres d'Indochine*, (Pygmalion, 1998), *Les mensonges de la guerre d'Indochine* (Perrin, 2005).

## Frontière de Chine, QUANG-NGUYEN Camp n° 3 : le 23 février 1951 à l'aube

«...Solennel, le commissaire politique arrive avec un papier à la main. Il le déplie lentement et le lit : « Le caporal Rogerournes, opérateur radio du 11e Tabor marocain, est condamné à mort par le commandement du camp pour sabotage, attachement indéfectible à l'impérialisme, trahison et tentative d'évasion. » Il replie le papier et fait un signe du bras vers les soldats. Une rafale de mitrailleuse déchire l'air. Longue. Très longue. Le gros poteau est cisailé par les balles. Il s'écroule avec l'homme, haché par les impacts, mais toujours attaché à lui. Les villageois poussent une longue clameur, suivie de quelques cris de haine. Bermoz, qui est derrière moi avec Guinard, Blaise, Montaud, Gauthier, crie : « Garde-à-vous » et — sous l'œil incrédule des sentinelles qui n'avaient jamais vu ça — tous nos corps squelettiques, dépenaillés, tremblants de froid et d'émotion, se figent, le regard droit, raides, « ac cadaver » « comme un cadavre » diraient les latinistes et jamais expression ne fut plus justement employée. Le commissaire politique n'ajoute pas un mot. C'est inutile. L'avertissement est clair : « Voici de quoi nous sommes capables à l'égard des récalcitrants. » Nous regagnons le camp en silence... » (extrait du livre)



### BON DE COMMANDE

à envoyer à Amédée Thévenet - 16, rue Thénard 69008 LYON  
e-mail : [athevenet@sida-info-service.org](mailto:athevenet@sida-info-service.org)

M., Mme .....

Adresse.....

..... Tél. ....

E-mail.....

Commande .....exemplaire(s) MOURIR POUR L'INDOCHINE  
au prix de 22 euros l'unité + 5 € frais de port.

Soit 22 x .....+ 5 = .....

par chèque bancaire à l'ordre d'Amédée Thévenet.

Les droits d'auteur de cet ouvrage seront reversés aux associations d'aide au Vietnam.

Amédée Thévenet

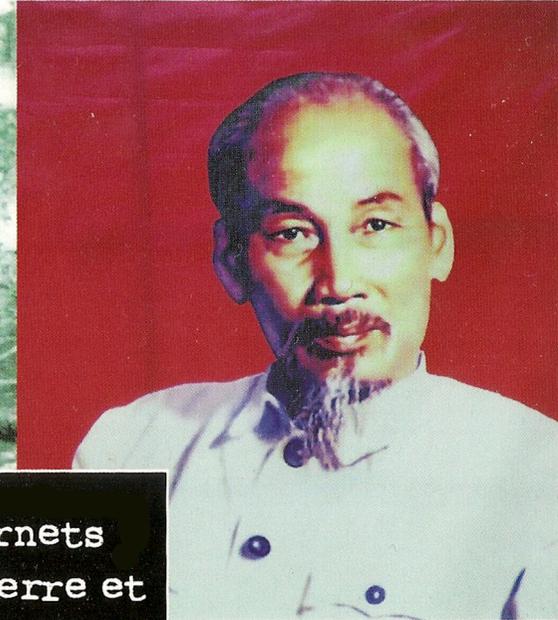
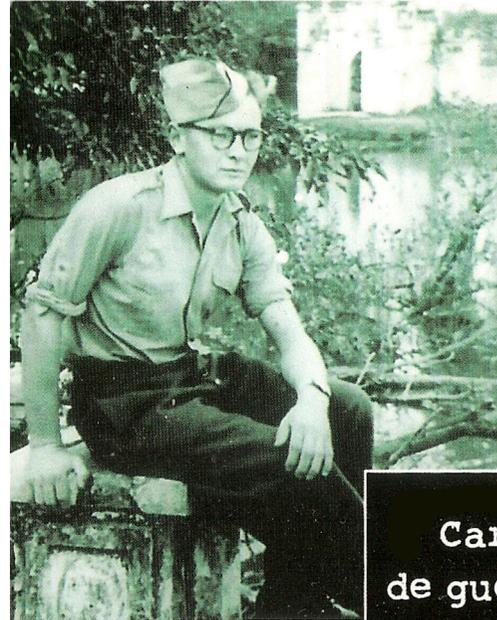
# Mourir pour l'Indochine



« Les témoins sont le sel d'un pays. De près, ils brûlent la peau, car personne n'a envie de les entendre. Mais ils persistent, solitaires et tristes, accrochés à leur mémoire. Ils attendent leur heure. Ils possèdent la résistance du grain de sable. »

C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli. Ecrire et raconter, inlassablement, non pour juger mais pour expliquer. Ouvrir la porte à ceux qui cherchent une trace du passé et qui refusent le silence, repiquer chaque matin le riz de nos souvenirs... »

Hélie de Saint-Marc, *Les sentinelles du soir*, éditions Les Arènes.



Carnets  
de guerre et  
de captivité  
1945-1954



Amédée Thévenet a 22 ans en 1950. Sergent au bataillon de marche du 8<sup>ième</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, il est blessé à trois reprises, laissé pour mort et fait prisonnier. A son retour de captivité, il entreprend une carrière civile au ministère de la santé : elle le conduira jusqu'à l'Inspection Générale des Affaires Sociales. Il est commandeur de la légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre avec palme.

Préface du commandant Hélie Denoix de Saint Marc